DAUPHIN Stéphanie. *Octave Gréard 1828-1904*

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016, 354 p.

Marc Suteau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rfp/5173>

DOI : 10.4000/rfp.5173

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 137-138

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Marc Suteau, « DAUPHIN Stéphanie. *Octave Gréard 1828-1904* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 197 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.5173>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2022.

© tous droits réservés

DAUPHIN Stéphanie. *Octave Gréard* 1828-1904

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016, 354 p.

Marc Suteau

RÉFÉRENCE

DAUPHIN Stéphanie. *Octave Gréard 1828-1904*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2016, 354 p.

- 1 Depuis une trentaine d'années, historiens et sociologues ont revisité la façon dont s'est progressivement diffusé en France le modèle d'une école primaire publique d'État dans le dernier quart du XIX^e siècle. Centrés jusqu'alors sur la décision politique et le niveau national (alphabétisation, diffusion de la culture scolaire), leurs travaux ont davantage mis l'accent sur l'importance des configurations locales et le rôle des administrateurs de terrain dans le développement de l'institution scolaire. La biographie que Stéphanie Dauphin consacre à Octave Gréard a un objectif un peu différent : montrer comment un grand commis d'État, grâce à son travail dans le département de la Seine, a participé de manière importante aux progrès de l'éducation populaire, aux côtés d'autres figures célèbres comme Ferdinand Buisson ou Félix Pécaut. Octave Gréard est connu des historiens de l'éducation. Successivement inspecteur d'académie (1864) puis directeur de l'enseignement primaire du département de la Seine (1870) avant de devenir vice-recteur de l'académie de Paris (de 1879 à 1902) et membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique (1880), Gréard est souvent cité pour ses ouvrages sur l'éducation, ses rapports nourris de statistiques, mais aussi ses conceptions en matière d'enseignement professionnel ou encore sa contribution à la modernisation de l'enseignement secondaire, qu'il a souhaité ouvrir aux filles. En se concentrant sur l'école primaire, le livre de Stéphanie Dauphin a l'ambition de dégager l'unité de l'action de Gréard sur une quarantaine d'années. Mobilisant une documentation abondante, l'ouvrage est construit en suivant un fil chronologique qui correspond aux

trois grandes périodes d'activité de l'administrateur. Essayons d'en résumer les principaux résultats.

- 2 Normalien issu de la petite bourgeoisie, Octave Gréard a d'abord débuté comme professeur de lettres avant d'être appelé à occuper sous Victor Duruy un poste d'inspecteur d'académie à Paris. Il y fait preuve de beaucoup d'initiative, ce qui peut surprendre pour quelqu'un qui aurait pu se destiner à une carrière universitaire, mais cela montre également que la question de l'école primaire est devenue digne d'intérêt pour des responsables qui ne l'ont pas eux-mêmes fréquentée (la remarque vaut aussi pour les inspecteurs primaires de la Seine). Son constat est simple : l'école primaire, en l'état, manque d'efficacité, faute d'une définition claire de ce que devraient être une classe, une année scolaire, un emploi du temps, des programmes. S'appuyant sur ce que d'autres inspecteurs avaient expérimenté avant lui (Charbonneau, Villemereux, Rapet), Gréard pose en 1868 les bases d'une nouvelle organisation pédagogique, qui prévoit de répartir les élèves en trois divisions (élémentaire, moyenne et supérieure), en les regroupant par catégorie d'âge mais aussi par niveau (un examen est prévu en début d'année scolaire pour décider de l'affectation des enfants). Chaque classe est dirigée par un maître, qui doit suivre un programme élargi (aux lire écrire compter sont ajoutées de nouvelles matières comme l'histoire-géographie, les sciences naturelles, le dessin, le chant et la gymnastique), qui est repris dans chacune des divisions (méthode concentrique) afin que les élèves confirment chaque année qu'ils savent ce qu'il n'est pas permis d'ignorer. Le certificat d'études devient également un moyen de constater les acquisitions faites à l'issue de l'école primaire. Ces premières initiatives fonctionnent d'autant mieux que Gréard bénéficie du soutien de Duruy et de la bienveillance du préfet Hausmann, qui a intégré la nécessité de créer des bâtiments scolaires dans le nouveau Paris qu'il dessine. Les réalisations de Gréard, qu'il présente lui-même comme une régularisation plus que comme une innovation (p. 76), seront reprises plus tard au niveau national.
- 3 Le deuxième moment fort de la carrière de Gréard correspond à une période politiquement plus difficile (avec les épisodes de la Commune puis du gouvernement d'Ordre moral), mais qui n'en est pas moins marquée par une activité très importante. La situation scolaire de la capitale est alors très mauvaise, en particulier dans les quartiers populaires où l'école primaire est directement concurrencée par l'atelier. Pour accroître le nombre de places, Gréard obtient de la ville de Paris qu'elle engage un programme d'investissements considérable pour construire près de 85 écoles, soit 35 000 places nouvelles ; 14 000 autres sont obtenues par des améliorations partielles (p. 43), avec des effectifs par division sans rapport avec les normes actuelles (120 au cours élémentaire, 80 au cours moyen, 60 au cours supérieur). Cet effort mobilise également les inspecteurs primaires, chargés de dresser un état régulier du fonctionnement des écoles, de leurs besoins en personnels et en matériel, sans oublier leur rôle pédagogique auprès des instituteurs. C'est aussi au cours des années 1870 que Gréard défend un enseignement professionnel soucieux de favoriser l'épanouissement intellectuel et la moralisation des jeunes en même temps que leur formation pratique, projet en partie réalisé dans les écoles primaires supérieures de garçons, mais aussi à l'école Diderot, ouverte en 1873 sur le modèle de l'école d'apprentissage du Havre.
- 4 Après l'organisation pédagogique et les bâtiments, Gréard, avec l'appui des législateurs de l'époque (Bert, Ferry), va se consacrer dans les années 1880 au problème de la formation des enseignants. Là encore, la situation de l'académie de Paris n'est pas

reluisante en dehors de la capitale, soit en raison de problèmes matériels (locaux inadaptés) soit en raison du manque de formateurs ou d'élèves-maîtres. Sur ce sujet comme sur d'autres, l'intérêt de cette monographie des écoles de l'académie de Paris est de montrer qu'en dépit des efforts de Gréard et de ses collaborateurs pour ouvrir des écoles normales de garçons et de filles sur tout le territoire académique, les progrès furent lents, avec des difficultés à recruter des instituteurs et à leur assurer une formation satisfaisante (seule une partie de ceux qui exercent la fonction de maître d'école sont passés par les écoles normales). C'est aussi au cours de cette période que Gréard, comme membre de nombreuses commissions, s'emploie à conforter les premiers succès enregistrés, en révisant les programmes, en généralisant registres d'appel, journaux de classe ou cahiers de préparations journalières, ou encore en développant les écoles maternelles et en relançant les cours d'adultes qui étaient tombés en désuétude.

- 5 L'objectif de la thèse de Stéphanie Dauphin dont le livre est issu est globalement atteint : montrer comment l'action d'un haut fonctionnaire s'est déployée sans discontinuer en faveur de l'éducation populaire, engagement qui lui valut dès 1881 d'être désigné par Ferry comme le « premier instituteur de France ». Quelques réserves peuvent être formulées cependant. Si le rôle de Gréard sur cette période est incontestable, on aimerait en savoir davantage sur sa personnalité, sur les relations, y compris conflictuelles, qu'il a entretenues avec d'autres acteurs de cette période, par exemple les défenseurs des écoles religieuses, qu'il aurait d'ailleurs plutôt ménagés en même temps qu'il procédait à la laïcisation des écoles publiques, ou encore ses collègues au Conseil supérieur de l'Instruction publique. Il n'est pas non plus toujours aisé de faire la part des choses entre son activité d'administrateur des écoles de son ressort et sa contribution aux discussions plus larges sur l'état de l'enseignement primaire. Au final, on en apprend peut-être plus sur les écoles de l'académie de Paris que sur le rôle et l'influence personnels de Gréard dans les progrès de l'école primaire sur cette période. Mais Paris (et Gréard) valaient bien une messe.

AUTEURS

MARC SUTEAU

Université de Nantes, CENS, UMR 6025